ENTRE HOMMES

POCHADE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

M. MAX GÉRARD

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 26 novembre 1858.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

Distribution de la pièce.

CÉSARINE....................	Mlles EUDOXIE LAURENT.
JULIETTE....................	LEROYER.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

ENTRE HOMMES

Le théâtre est séparé en deux. A gauche la chambre de Césarine. Au premier plan de gauche, une fenêtre, une table ; au second plan, l'alcôve ; au fond, une porte ; à droite, une table avec un pot à eau et une cuvette. Sur les murs, des pipes, des fleurets et des livres, un fauteuil. A droite, la chambre de Juliette. Au premier plan de gauche, une porte condamnée donnant chez Césarine ; au fond une porte. Au second plan de droite, une fenêtre, au premier plan, un placard et une table.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIETTE, seule assise devant la table, un gilet à la main.

Encore un point, et j'ai fini le gilet de ce monsieur... que je ne connais pas ; un gilet jaune... ça doit être pour quelqu'un qui se marie... ou qui l'est... déjà !.. Dans cette poche il placera sa montre... s'il en a une... de l'autre côté il serrera ses lettres d'amour... ou la note de son bottier... Ah ! quel métier que d'être couturière... pour homme !

Air de *Madame Favart*

Je couds habits, veste et culottes,
Redingotes, pal'tots, gilet ;
On trouve chez moi, moins les bottes,
L'habillement le plus complet.
D'un naturel un peu volage,
Pour ne pas fixer les soupçons...
Avec les messieurs de tout âge,
Par état je fais des façons !
Je suis ouvrière à façons !

(Déposant le gilet.) Maintenant, ce monsieur peut se marier... je lui ai cousu sa patte !.. Il devrait bien m'inviter à sa noce pour la peine... mais, comptez sur la galanterie d'un gilet... jaune !.. N'importe !.. je m'en suis donné hier, au bal de l'Opéra... c'est autant de pris !.. voilà un endroit où je me mènerai souvent... quand j'aurai été bien sage !.. Quelle société choisie !.. et puis on fait des rencontres... pour le bon motif !.. Un mousquetaire, par exemple, un beau mousquetaire gris, un peu gris... c'est comme cela que je les aime !.. Il vous aborde bien poliment et

au moment de se quitter il murmure à votre oreille : « Demain... deux heures... au marché aux Fleurs... » Un rendez-vous ?.. par exemple !.. je n'irai pas... Et moi qui voulais m'acheter des marguerites... quelle contrariété !.. Si je vais au marché aux Fleurs, il croira que c'est pour lui, ils sont tous comme ça... les mousquetaires... Eh bien ! je n'aurai pas de marguerites aujourd'hui... voilà tout !.. Quelle heure est-il ?.. une heure... déjà !.. je croyais qu'il était plus tard... (Elle se remet à l'ouvrage.) La jolie voix qu'il avait, sa romance est encore là... sur mes lèvres... Travaillons !.. après ça, il faut... absolument... que je sorte, et le marché aux Fleurs est à deux pas... j'y passerai... en passant ! (Elle travaille en fredonnant.)

As-tu vu, dans tes rêves bleus,
Ce pays où les cœurs s'unissent ?

SCÈNE II.

CÉSARINE, JULIETTE.

CÉSARINE, en dehors, côté gauche.

Bien ! du moment que vous êtes sûr que c'est ma clef...

JULIETTE, côté droit.

Voilà mon voisin qui rentre... il n'y aura plus moyen de travailler... un tapageur pareil !

CÉSARINE, bruit d'une clef qu'on introduit.

Je n'ai plus rien à dire... la serrure est de votre avis... (La porte de gauche s'ouvre, Césarine paraît et referme brusquement la porte.)

JULIETTE, côté droit.

Ah ! quel brutal... on entend ses grosses bottes jusqu'ici... (Césarine se dirige vers le lit et y dépose le paquet qu'elle tenait à la main.)

CÉSARINE, côté gauche.

La grande diable de clef... ouf !.. Que c'est haut d'habiter au même étage que les hirondelles... (Elle s'assied.) « Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans !.. » A vingt ans, je ne dis pas... mais comme je n'en ai que dix-huit,.. Inspectons mon nouveau domicile... (Indiquant une chaise de paille.) Voilà la salle à manger... (Indiquant un fauteuil.) Là, le salon... (Indiquant le lit.) La chambre à coucher.

Air de *Lauzun*.

Oui, j'ai là tout ce qu'il me faut...
Cet intérieur semblait m'attendre !
Je lui cherche en vain un défaut,
Et ne trouve rien à reprendre.
L' paillasson qu'on voit en entrant,
Est une antichambre parfaite,
Et pour compléter le log'ment...
(Montrant la cuvette et le pot à eau.)
Voilà le cabinet d' toilette !

C'est bien distribué... mais un peu grandiose! je doute qu'on puisse y vivre deux... Bath! en se serrant... beaucoup!... Me voilà donc dans mes meubles, c'est-à-dire dans les meubles de mon frère, qui m'a cédé son appartement et tout ce qui s'en suit... Lui, il va se marier... Nous sommes tous mortels!.. Et moi j'hérite de sa chambre de garçon... Hier soir, j'ai dit adieu à mes camarades de magasin; nous avons fêté mon départ, et me voilà trottant avec tout mon mobilier de demoiselle... (Montrant le paquet qu'elle a posé sur le lit.) Ah! que c'est vétilleux, un déménagement! Certes, je m'ennuyais bien au magasin... mais quand je songe qu'il va me falloir vivre seule... m'interroger et me répondre... me demander des nouvelles de ma santé et me faire des compliments... je me sens toute triste... Que vas-tu devenir... modeste jeune fille, sans défense, abandonnée à toutes les séductions?.. Sans compter que je possède un voisin très-entreprenant... à ce qu'on m'a dit... un jeune homme... qui abusera peut-être de ma timidité... Si je fumais une cigarette? ça me donnera du courage... (Elle prend une cigarette qu'elle allume.)

JULIETTE, côté droit.

Hum! hum! (Elle tousse.) Quelle fumée!... Ah! ces hommes! Hum! hum!

CÉSARINE.

Voyons un peu ce sanctuaire de l'innocence!... Des pipes culottées? ça commence bien! Des fleurets... moi qui ne savais pas comment tuer le temps! Une savonnette?.. si je m'en sers, ce ne sera plus une savonnette... à vilain. Des rasoirs?.. moi qui voulais laisser pousser mes moustaches... Ah! fouillons dans cette table... elle doit être pleine de confidences... les tiroirs des jeunes gens sont très-bavards... et mon frère est assez gentil garçon... (Elle ouvre le tiroir.) Non... rien... il avait pris ses précautions... comme si je me serais jamais permise!... Tiens! des fleurs fanées... sans date... un bouquet déposé là comme la carte de visite du printemps... il a l'air de bien s'ennuyer! Des cachets de bain... c'est du propre! Un ruban... c'est peut-être tout un poëme, un peu déteint! Quand un jeune homme vous dit: Je le garderai sur mon cœur... c'est au fond du tiroir qu'il faut comprendre... sur leur cœur, ils mettent de la flanelle!... Ah! une lettre... (Lisant.) « Mon cher ami.... » (S'arrêtant.) Une lettre adressée à un camarade... c'est peut-être trop intime pour moi... Bath! lisons un peu, pour voir si je puis la lire... (Elle referme le tiroir et continue.) « Mon cher ami, il faut que je t'apprenne une grande et bonne nouvelle; tu sais combien je hais ce que le peuple le plus spirituel de la terre appelle la garde nationale. Eh bien! je ne monterai plus ma garde, et voici comment: J'ai fait mettre mon logement sous un nom de femme, et lorsque mon tambour vient me rendre visite, j'ai soin d'endosser le costume qui distingue le sexe faible du sexe fort... qui fait des factions; tu n'ignores pas que mon

physique, passablement chiffonné par la main des grâces, rend ce travestissement des plus vraisemblables : donc je suis femme une fois par mois... et... » (S'arrêtant.) Quelle folie ! et moi qui m'attendais à des confidences... (Elle jette la lettre sur la table.) C'est bien mal à lui d'avoir douté de ma discrétion... Enfin, finissons notre installation. (Elle va près du lit et ouvre le paquet.) *Primo :* mon corset... il est gentil ! et je ne le mets pas dans du coton... Mes bottines... (Elle les prend dans ses mains et imite quelqu'un qui marche.) Dire que c'est là-dedans que je trotte !... Une douzaine de chemises... ma belle robe... mes cols... mes manchettes et mon bonnet... où est-il, mon bonnet ? Ah ! pardessus les moulins ! (Elle fredonne tout en rangeant.)

As-tu vu, dans tes rêves bleus,
Le pays où les cœurs s'unissent ?

JULIETTE.

Mais c'est sa voix ! (Elle s'approche du mur.)

CÉSARINE, quittant le lit et allant vers la table.

Plus de tabac... et moi qui voulais... (Elle cherche.)

JULIETTE.

Oh ! je n'y tiens plus, et...

CÉSARINE.

Bath ! je vais en demander au voisin... entre hommes... (Appelant.) Voisin ?

JULIETTE, à part.

Il m'appelle ?

CÉSARINE, à part.

Il est peut-être un peu sourd. (Criant très-fort.) Voisin ?

JULIETTE, à part.

Oui... je ne m'étais pas trompée ! (A Césarine.) Pourquoi m'appelez-vous... voisin ?

CÉSARINE.

Dame !.. c'est peut-être parce que nous habitons sur le même carré ?

JULIETTE, souriant.

Ce n'est pas une raison... voisin...

CÉSARINE, à part.

Pourquoi me dit-il voisin ? (Haut.) Voisin, je voulais vous demander...

JULIETTE, à part.

Il tient à son masculin. (Haut.) Et moi aussi, voisin...

CÉSARINE, à part.

Il préfère le masculin. (Haut.) Du tabac ? c'est que je n'en ai pas, voisin !

JULIETTE, à part.

Encore ? (Haut.) Non... je voulais vous demander qui vous avait appris ce que vous chantiez tout à l'heure, voisin ?..

CÉSARINE, à part.

Toujours! (Haut.) Ma chanson? c'est un orgue de Barbarie...

JULIETTE.

Ah!

CÉSARINE.

Vous n'aimez pas cet instrument?

JULIETTE.

J'aime mieux ce que vous chantiez.

CÉSARINE.

Cela prouve en votre faveur, voisin!

Air nouveau.

As-tu vu, dans tes rêves bleus,
Ce pays où les cœurs s'unissent?
Ce pays adoré des dieux,
Où toujours les baisers fleurissent?
C'est le pays des amoureux!

Là-bas on n'entend que chansons!
Les jours se comptent par dimanches,
On voit fleurir les gaîtés franches
Aux lèvres des jeunes garçons!

Salut aux habitants heureux,
Du doux pays des amoureux!

JULIETTE.

Là règne l'éternel printemps!
Au fruit défendu, chaque fille,
Joyeuse, mord à blanches dents!
Au choc du verre qui scintille,
On y fête le dieu Vingt Ans!

Ils ont des chants si doux, si beaux!
Que Dieu se penche et les regarde.
Ceux qui vivent dans la mansarde
Sont un peu parents des oiseaux.

Salut aux habitants heureux
Du doux pays des amoureux!

CÉSARINE, à part.

Un voisin qui chante comme ça doit avoir du tabac... profitons de notre intimité.

JULIETTE, à part.

Oh! c'est lui... j'en suis sûre... (Haut.) Voisin, plus de feinte... je vous connais.

CÉSARINE.

Je ne vous en fais pas mon compliment.

JULIETTE.

Vous étiez hier au bal de l'Opéra?

CÉSARINE.

Moi? je me suis couchée à huit heures! (*A part.*) Si je lui avouais que j'y suis allée... que penserait-il de moi?

JULIETTE.

Ah! (*A part.*) Ce n'est pas lui... pourtant...

CÉSARINE.

Et vous, voisin, est-ce que vous y avez été, au bal?

JULIETTE, *fâchée.*

Voisin, encore! Eh bien, oui! qu'est-ce que cela vous fait?

CÉSARINE.

Rien! (*A part.*) C'est un homme sans mœurs... il doit avoir de quoi fumer. (*Haut.*) Voisin, si c'est l'ennui du dérangement qui arrête votre générosité, vous pouvez me le passer par le mur... il y a des jours.

JULIETTE.

Comment! il y a des jours?... (*Elle jette un fichu sur son cou.*) Ne regardez pas, Monsieur...

CÉSARINE.

Pourquoi donc?

JULIETTE.

Parce que... parce que je m'habille!

CÉSARINE.

Et que vous en êtes au pantalon, sans doute?

JULIETTE.

Je n'en porte pas!

CÉSARINE.

Ah!

JULIETTE.

Je suis sûre que vous regardez!

CÉSARINE.

Regardez... si je regarde!

JULIETTE.

Monsieur!

CÉSARINE, *à part.*

Monsieur? Mais alors... (*Haut.*) Je puis bien regarder, entre hommes!

JULIETTE.

Entre hommes! parlez pour vous!

CÉSARINE.

Pour moi? (*A part.*) Elle est assez jolie, celle-là!

JULIETTE, *à part.*

Enfin, me voilà prête!

CÉSARINE.

Est-ce que vous n'avez pas de caporal, chez vous?

JULIETTE.

Je ne reçois jamais personne!

CÉSARINE.

Ah! de l'esprit... j'aimerais mieux du tabac.

JULIETTE.

Je n'en ai pas... une femme ne fume pas.

CÉSARINE, son papier à cigarette à la main.

Vous croyez ?... et vous?

JULIETTE.

Et moi, Monsieur, est-ce que je ne suis pas une femme?

CÉSARINE.

Vous? une...

JULIETTE.

Oui, Monsieur!

CÉSARINE.

Monsieur? mais moi... (A part.) Non... laissons-lui la surprise. (Haut.) Alors, voisin, me refuserez-vous une visite de voisine?

JULIETTE.

Une visite? par exemple...

CÉSARINE.

Si vous refusez, c'est que vous n'êtes pas...

JULIETTE.

Quoi donc, Monsieur?

CÉSARINE.

Une femme... (A part.) Ça la fera venir!

JULIETTE.

Ah! vous croyez?

CÉSARINE.

Non, c'est-à-dire que je ne crois pas...

JULIETTE.

Dans un instant, je serai chez vous... (A part.) Je verrai bien si c'est mon mousquetaire!

CÉSARINE.

Allons donc! (A part.) Je craignais un voisin, j'ai trouvé une amie! (Juliette a quitté sa chambre, et va frapper à celle de Césarine. — Césarine courant à la porte.) Voilà. (Elle ouvre.)

SCÈNE III.

JULIETTE, CÉSARINE, côté gauche.

JULIETTE, entrant.

Monsieur, veuillez excuser... (A part.) Mon mousquetaire!

CÉSARINE.

Mademoiselle... (A part.) Ma bergère d'hier soir!

JULIETTE.

Ah! Monsieur, c'est bien vous, je vous avais reconnu...

CÉSARINE.

A mon paletot?..

JULIETTE.

A votre voix... à cette chanson que vous m'avez apprise... mais...

CÉSARINE.

Je vous assure, Mademoiselle... Il y a méprise... je n'ai jamais été mousquetaire... (A part.) Je mens comme un homme!

JULIETTE.

Ah! Monsieur... c'est en vain que vous voulez m'abuser, j'ai des yeux!

CÉSARINE.

De très-jolis yeux même.

JULIETTE.

Et vous êtes bien le mousquetaire gris avec lequel j'ai dansé cette nuit?

CÉSARINE.

Pardon... pardon! j'étais en mousquetaire bleu... (A part.) Bien! je me suis coupée!

JULIETTE.

Vous croyez? mais votre costume était gris, j'en suis sûre...

CÉSARINE.

Non... bleu...

JULIETTTE.

Non, Monsieur... gris!

CÉSARINE.

Non, Mademoiselle, bleu... sacrebleu!

JULIETTE.

Encore... je vous affirme...

CÉSARINE.

Si votre mousquetaire était gris... moi, j'étais bleu... ce n'est pas moi!

JULIETTE.

Ah! par exemple!

Air : *La belle est la belle des belles.*

Votre entêtement est extrême.
CÉSARINE.
Je dois bien le savoir, parbleu!
Puisque je l'ai choisi moi-même...
JULIETTE.
Il était gris!
CÉSARINE.
Il était bleu!
JULIETTE.
Vous aurez beau dire et beau faire,
Je l'ai bien vu!
CÉSARINE.
De là j'induis
Que pendant la nuit, ma bergère,
Tous les mousquetaires sont gris!

JULIETTE.

était bleu... gris! n'en parlons plus! Mais, Monsieur, ez-vous me permettre une question?

CÉSARINE.

aites comme chez vous!

JULIETTE.

C'est que je ne sais pas comment la tourner.

CÉSARINE.

Tournez-la de mon côté.

JULIETTE.

Je suis assez embarrassée.

CÉSARINE.

Ah! vraiment... (A part.) Qu'est-ce qu'elle veut donc me deander?

JULIETTE.

Enfin, Monsieur, pourquoi... n'êtes-vous pas... et pourquoi êtes-vous...

CÉSARINE.

Achevez!

JULIETTE.

Pourquoi êtes-vous en... femme?... le mot est lâché!

CÉSARINE.

Pourquoi... dame! je ne sais pas! (A part.) On ne vous fait pas ces questions-là... en face.

JULIETTE.

Comment... vous ne savez pas?

CÉSARINE.

Ma foi non... on ne m'a pas consultée.

JULIETTE.

Vous riez?

CÉSARINE.

Oui, ça ne m'empêche pas de rire... au contraire!

JULIETTE.

Vous... une femme!.. Ah! Monsieur!

CÉSARINE.

Dame! pourquoi pas?

JULIETTE.

Ça serait drôle!

CÉSARINE.

Drôle? mais non!

JULIETTE.

Vous rougissez!... Ah! Monsieur... c'est bien mal à vous, quand on est joli garçon...

CÉSARINE.

Ah! vous trouvez que je suis... (A part.) C'est une déclaration

JULIETTE.

Faites l'innocent... bien des femmes ont dû vous le dire.

CÉSARINE.

Non... franchement... vous êtes la première!

JULIETTE.

Mais pourquoi ce déguisement ?

CÉSARINE, à part.

Elle y tient !

JULIETTE *.

Est-ce là la chambre d'une jeune fille ?... ces armes... ces pipes... on a fumé...

CÉSARINE, vivement.

C'est ma cheminée... elle fume toujours.

JULIETTE.

C'est donc pour elle que vous me demandiez du tabac?

CÉSARINE, troublée.

Je vous ai demandé... moi?... (A part.) Diable de cigarette!

JULIETTE.

La feinte est inutile... Je me souviens de vos paroles... Je n'ai rien oublié de ce que m'a dit le... mousquetaire!... Il était galant, empressé... Il ne déguisait pas sa pensée... c'était pourtant au bal de l'Opéra... J'étais là seule, sans savoir avec qui danser... lorsque vous vous êtes approché de moi...

Air : *Jérôme le passeux* (Les Porcherons. — IIIe acte.)

Voyant mon embarras,
Vous me disiez tout bas :
« O gentille bergère,
Viens, mon cœur suit tes pas ! »

CÉSARINE.

Vous me disiez : « J'ai peur !
C'est pour moi trop d'honneur !
Monsieur le mousquetaire,
Mais gardez votre cœur! »

JULIETTE.

La foule va nous disperser,
Mais votre main m'arrête !
Vous voulez me faire valser,
Pour me tourner la tête!

CÉSARINE.

Je vous entraîne dans le bal,
Votre bras sous le mien...
Vous m' dit's : « Assez ! j' vais m' trouver mal !.. »
Mais j' vous trouvais si bien !

ENSEMBLE.

Tant que l'on dansera
Redowa,
Mazurka!
C'est toujours là que l'on ira.
Vive le bal de l'Opéra !

(Elles dansent **.)

* Césarine, Juliette.
** Juliette, Césarine.

CÉSARINE, à part.

C'est qu'elle est très-gentille ! (On entend sonner deux heures.)

JULIETTE.

Deux heures? Est-ce que vous ne sortez pas, Monsieur?

CÉSARINE.

Moi?... non... (A part.) Est-ce qu'elle veut m'envoyer promener?...

JULIETTE.

Vous aviez peut-être l'intention de sortir?.. que je ne vous retienne pas...

CÉSARINE.

Du tout... du tout... j'ai à travailler...

JULIETTE.

Ah! c'est que souvent on a un rendez-vous...

CÉSARINE.

Un rendez-vous? (A part.) J'y suis... celui d'hier... imprudent jeune homme!

JULIETTE.

Mais du moment que rien ne vous appelle...

CÉSARINE, souriant.

Au marché aux Fleurs?

JULIETTE.

Je n'ai pas dit cela!

CÉSARINE.

Non! c'est moi!... Oubliez ma folie d'hier; les nuits de carnaval ne doivent pas avoir de lendemain... Hier, j'étais un mousquetaire qui vous aimait... aujourd'hui, je suis une femme qui vous aime toujours, mais... différemment.

JULIETTE.

Encore!

CÉSARINE.

Que voulez-vous? Si je ne suis pas ce que vous voudriez que je fusse... ce n'est pas de ma faute... mais, franchement, je le regrette.

JULIETTE.

Dites plutôt que vous vous êtes moqué de moi, que vous me trouvez laide... indigne de vous... (Elle se met à pleurer.)

CÉSARINE.

Oh! mais ne pleurez pas, d'abord! ou je pleure aussi.

JULIETTE, la repoussant.

Ils sont tous ainsi, les monstres! Et nous sommes assez bêtes... avouez-moi franchement que vous avez une maîtresse... je comprendrai et je tâcherai de vous oublier... Mais je ne vous le promets pas!

CÉSARINE.

Une maîtresse?

JULIETTE.

C'est de votre âge!

CÉSARINE.

Je ne dis pas!... (*A part.*) Si cela continue, je vais bientôt être père de famille!

JULIETTE.

Mais je la tuerai... cette femme!

CÉSARINE.

Je vous y autorise... Mais encore une fois...

JULIETTE.

Laissez-moi, Monsieur...

CÉSARINE.

Pourtant...

JULIETTE.

Laissez-moi... Ah! vous me dédaignez?... Eh bien! j'aurai trois amants... pour vous narguer!

CÉSARINE.

Ne vous gênez pas.

JULIETTE.

Ne dites plus un mot... ou j'en aurai quatre...

CÉSARINE.

Si c'est pour moi, vous avez tort.

JULIETTE.

Bien, bien, nous verrons! vous viendrez me supplier... mais il sera trop tard...

CÉSARINE.

Je ne crois pas!

JULIETTE.

Vous abusez de ce que je vous aime?... Mais... adieu, Monsieur...

CÉSARINE.

Mademoiselle...

JULIETTE.

Adieu!... adieu!... vous m'avez brisé le cœur!

CÉSARINE.

Heureusement que cela se raccommode!

ENSEMBLE.

Air des *Talismans de Rosine.*

JULIETTE.

Malgré ma patience,
Cessez de m'outrager;
De votre indifférence
Je saurai me venger!

CÉSARINE.

Calmez l'impatience
Qui vous fait m'outrager,
A mon indifférence
Je ne puis rien changer.

(*Juliette sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

CÉSARINE, seule, riant. — Elle se laisse tomber sur une chaise.

Ah! ah! ah! déguisez-vous donc en mousquetaire... et vous voilà d'Artagnan pour le restant de vos jours!...

JULIETTE, côté droit *.

Il me croit sortie... je ne veux pas qu'il m'entende... c'est un monstre... un joli monstre... malheureusement...

CÉSARINE, côté gauche.

Mais j'y pense... elle a sans doute été au marché aux Fleurs, à mon rendez-vous?.. ou peut-être de désespoir... je ne veux pas qu'une femme meure d'amour pour moi... Un homme, je ne dis pas!.. allons la rejoindre... Pour faire la paix, je lui offrirai des giroflées... à quatre feuilles seulement!.. allons! (Elle sort, le côté gauche reste vide.)

JULIETTE, côté droit.

Il sort... Il va voir quelque femme, sans doute... Qu'est-ce que cela me fait?.. puisqu'il ne m'aime pas, puisqu'il ne m'a jamais aimée!.. ça lui aurait été bien facile, pourtant!.. Et moi qui avais mis mon plus joli bonnet... J'ai envie de le déchirer en mille morceaux... Pauvre petit ce n'est pas de sa faute; non, c'est de la mienne... je ne suis pas assez gentille... Cependant... ah! de désespoir, je m'arracherais les yeux, ces yeux qui n'ont pas su le séduire... Non!.. ils pourront servir!.. S'il avait dit vrai, pourtant?.. si!.. C'est impossible!.. Est-ce que le cœur se trompe?... Il doit avoir une raison pour ne pas avouer ce qu'il est... mais laquelle?.. comment savoir?.. Ah! cette porte qui donne dans sa chambre... Oui... n'hésitons pas! (Elle prend une clef et se dirige vers la séparation.) C'est bien mal, ce que je fais là... raison de plus... (Elle ouvre la porte de communication qu'elle referme chez Césarine.) Je tremble!.. pourquoi?.. Ah! c'est que je n'aime que lui, et si j'allais le perdre... si j'allais apprendre... (Elle va vers la table.) Une lettre?.. Je ne connais pas son écriture... mais je la reconnais... voyons... (Elle lit.) « Mon cher ami, il faut que je t'apprenne une grande et fort bonne nouvelle... (Le reste mentalement jusqu'à :) J'ai fait mettre mon logement sous un nom de femme, et lorsque le tambour vient me rendre visite. »(Se levant.) Je ne m'étais pas trompée!.. (Avec joie.) C'est un homme!.. un joli homme!.. Probablement il attendait son tambour aujourd'hui... mais quelle vilaine institution que cette garde nationale... forcer un homme à s'habiller en femme... c'est affreux!.. Enfin, c'est un homme... un homme que j'aime!..

* Césarine, Juliette.

SCÈNE V.

JULIETTE, CÉSARINE.

CÉSARINE, côté gauche, sans voir d'abord Juliette.
Personne au marché aux Fleurs !.. (Apercevant Juliette.) Elle !

JULIETTE.
Lui!

CÉSARINE.
Par où diable êtes-vous entrée ?

JULIETTE.
Dame !.. par la porte...

CÉSARINE.
C'est assez original...

JULIETTE.
Ça se fait tous les jours...

CÉSARINE.
Oui... mais tous les jours la porte n'est pas fermée comme était celle-ci...

JULIETTE.
Eh bien ! ma clef y va.

CÉSARINE.
C'est pourquoi vous y avez été ?.. mais s'il me prenait fantaisie à mon tour de vous rendre une visite... quand vous serez sortie ?..

JULIETTE.
Oh ! moi, je n'ai pas de secrets, tandis que vous...

CÉSARINE.
J'en ai donc ?

JULIETTE.
Est-ce que je serais ici sans cela ? J'espère que vous me pardonnerez ma curiosité... avec effraction... je voulais voir *ma* chambre...

CÉSARINE.
Mais il me semble que c'est la mienne que vous avez vue *.

JULIETTE.
La nôtre, Monsieur.

CÉSARINE.
La nôtre ?.. une chambre à deux lits ?

JULIETTE.
Je m'installe ici... j'emménage dès ce soir...

CÉSARINE.
Mais ma chambre n'est pas à louer... je n'ai pas posé d'écriteau...

JULIETTE.
Vous me chassez ?

* Césarine, Juliette.

CÉSARINE.

C'est que je ne loge pas en garni, moi !

JULIETTE.

Tant pis!.. j'arrête le logement, et voici mon denier adieu! (Elle l'embrasse.)

CÉSARINE.

Mademoiselle!.. (A part.) Quelle gaillarde!

JULIETTE.

Eh bien!.. vous ne me rendez pas la monnaie?.. (Elle tend la joue.)

CÉSARINE.

Si... mais... j'ai oublié mon portefeuille...

JULIETTE, à part.

Il est timide... c'est dommage.. (Haut.) Vous me payerez tout à la fois... j'ouvre un compte de baisers...

CÉSARINE.

Pas en partie double... (A part.) Elle m'aime trop! (Elle s'assied.)

JULIETTE.

Quel gentil ménage nous allons faire!... une seule table... un seul verre... le vin est meilleur! Une seule assiette... on mange mieux!.. Une seule chaise... on est mieux assis. (Elle va pour s'asseoir sur Césarine.)

CÉSARINE, se levant.

Non, non, je resterai debout*.

JULIETTE.

Vous m'épouserez n'est-ce pas? car c'est pour le bon motif...

CÉSARINE.

Parbleu!

JULIETTE.

Et vous allez quitter cette vilaine robe...

CÉSARINE.

Comment?

JULIETTE.

Pas devant moi! Faites encore l'étonné! Je sais tout!

CÉSARINE.

Tout!... c'est quelque chose.

JULIETTE.

Vous attendiez le tambour?

CÉSARINE.

Quel tambour? Pour broder?

JULIETTE.

Vous n'aimez pas la garde nationale?...

CÉSARINE.

Je la respecte.

JULIETTE.

Mais puisque je vous dis que je sais tout**. Je sais que vous êtes un homme!

* Juliette, Césarine.

** Césarine, Juliette.

CÉSARINE.

Vous êtes plus avancée que moi, et je vous remercie de m'en prévenir.

JULIETTE, lui montrant la lettre.

Je l'ai lue... elle est plus franche que vous!

CÉSARINE.

Une lettre franche?.. quelle lettre?... (La reconnaissant.) Bien! je suis un homme... après la lettre...

JULIETTE.

Nierez-vous encore?

CÉSARINE.

Non... puisque vous me connaissez mieux que moi-même! (A part.) Décidément, je suis un homme!... et un homme qui ne monte pas sa garde, encore!

JULIETTE.

Et vous vous laisserez aimer par votre petite Juliette! Elle vous aimera si bien!... C'est le bonheur qui frappe à votre porte... laissez-le entrer... il tient si peu de place! Songez que mon cœur s'est éveillé à votre approche... et que vous êtes mon premier amour!

CÉSARINE, à part.

Voilà une phrase que j'ai dite bien souvent!

JULIETTE.

Air : *Vous êtes, ma chère maîtresse...* (Sabots de la marquise.)

Les baisers font un doux murmure;
Sous les berceaux et dans les nids,
Tout s'aime, et la grande nature,
Sait que les amours sont bénis!
La fleur, près de la fleur soupire,
Les oiseaux roucoulent tout bas,
Tout s'aime et tout vient nous le dire...
Pourquoi ne m'aimeriez-vous pas!
L'amour, qui nous lie,
Change notre vie
En un pur été!
Au cœur qui mendie (*bis.*)
Fait's la charité!

JULIETTE.

Et maintenant, je vais chercher mon ouvrage... Je travaillerai là, près de vous... et vous me direz tout ce qui vous passera par la tête... pourvu que je vous entende parler... c'est tout ce qu'il me faut !..

CÉSARINE, à part.

Au moins, elle n'est pas difficile!... (Haut.) Oui... nous travaillerons ensemble... il faut justement que je finisse...

JULIETTE.

Quoi donc, Monsieur?

CÉSARINE.

Une robe... je suis couturière.

JULIETTE, avec reproche.

Méchant !

CÉSARINE.

Pardon ! Je suis couturier !

JULIETTE.

Enfin ! l'essentiel, c'est que vous m'aimiez un peu... beaucoup... passionnément ..

CÉSARINE.

N'effeuillez pas des marguerites, ma chère Juliette... car la dernière feuille dirait infailliblement... pas du tout !...

JULIETTE.

Oh ! c'est indigne, Monsieur !...

CÉSARINE.

Ah çà ! vous m'appellerez donc toujours Monsieur? Ce n'est pas flatteur ! Je suis votre amie, rien de plus, votre amie... au féminin !...

JULIETTE.

Vous oubliez que je ne suis pas...

CÉSARINE.

Quoi donc ?

JULIETTE, indiquant la lettre.

Le tambour !

CÉSARINE, riant.

Ah ! ah ! ah !

JULIETTE.

Vous riez?... par exemple !... Je veux que vous m'aimiez beaucoup... Ah! mais oui! Vous riez encore ?... Ah ! Monsieur, c'est indigne !

CÉSARINE.

Voyons, ma chère Juliette, revenez à vous ! et acceptez franchement mon amitié...

(*Même air.*)

Pourquoi ces paroles cruelles ?
Une amie est plus qu'un amant!
L'amitié, c'est l'amour sans ailes,
Elle nous console en pleurant !
Par elle, charitable et bonne,
Les beaux jours nous sont ramenés...
C'est l'amitié qui fait l'aumône
A ceux que l'amour a ruinés!
L'amitié fidèle,
Que mon cœur appelle,
Vaut mieux que l'amour!
Elle est éternelle ! (*bis.*)
Lui ne vit qu'un jour.

JULIETTE*.

Votre amitié!.. (Prenant le corset.) Est-ce aussi de l'amitié, que vous avez offert à ce corset? (Elle le menace avec.)

CÉSARINE.

Voyons, ne me mettez pas ce corset... sur la gorge! Il m'appartient!

JULIETTE.

Soit!.. Les hommes en portent aussi!..

CÉSARINE.

Un homme! Mais regardez-moi donc! Si vous n'avez pas d'yeux... ce n'est pas de ma faute.

JULIETTE.

Quel imposteur!.. Décidément! vous ne voulez pas m'épouser?

CÉSARINE.

Décidément! non!

JULIETTE **.

Bien! Adieu... j'en mourrai! mais vous ne le porterez pas en paradis!

CÉSARINE.

C'est certain... puisque je n'irai pas!

ENSEMBLE.

JULIETTE.

Ma pauvre âme
Ne peut plus vivre sans lui!
Faible femme!
Comme on vous traite aujourd'hui!

CÉSARINE.

Sur mon âme
Comment finira ceci?
Pauvre femme!
Comme on me traite aujourd'hui!

(Juliette sort par le fond.)

SCÈNE VI.

CÉSARINE, seule.

Me voilà dans une jolie position! Comment la persuader?.. Elle est entêtée... comme une jolie femme!.. (Se mirant dans la glace.) Moi, un monsieur?.. par exemple! je suis trop gentille pour cela!..

* Juliette, Césarine.
** Césarine, Juliette.

Air : *J'ai de l'esprit dans mon sac.* (PROMISE. — Acte Ier.)

A quoi sert d'avoir les yeux
Plus bleus que l'azur des cieux,
Blanches dents, minois mutin ?
Pour qu'on vienne un matin,
Vous dire : la ruse est vaine,
Vous êt's un homme, un vilain !
C'est bien vexant, car enfin
Je ne suis pas vilaine !
Pour prouver que de Vénus,
Mes attraits me sont venus...
J'ai d'abord le pied mignon,
La main fine et le bras rond,
La peau blanche,
L'humeur franche ;
J'ai surtout l'esprit subtil,
Un sourire
Qui veut dire :
Pour plaire encor que faut-il ?
J' suis un' fille
Trop gentille,
Mêm' pour un homm' gentil ! } (*bis.*)

Il faudra bien qu'elle entende raison... il n'y a pas à dire... (Elle va vers la cloison.) Voisine, c'est moi... Césarine... Elle pleure sans doute, pauvre petite!.. Juliette!.. ma chère Juliette... (En s'appuyant au mur, la porte laissée ouverte par Juliette cède.) Une porte de communication... une porte condamnée à laquelle Juliette a accordé sa grâce... sans doute... (Elle entre chez Juliette.) Personne! ma voisine est allée pleurer en ville! Ah! je comprends son introduction chez moi... J'ai la clef... de sa clef! cela pourra me servir... Me voilà donc chez ma... femme! En ma qualité de mari, je vais fouiller partout... Les femmes ont tant de petits secrets... les femmes mariées surtout!.. Que vois-je! un pantalon... un gilet... un paletot... il en pleut! (Elle prend chaque vêtement.) Est-ce que je suis à la Belle-Jardinière? (Courant au placard.) Mais il y aurait de quoi habiller toute une garnison... pendant plusieurs années... Et pas une robe... Tiens! est-ce que ma voisine serait un... voisin? Son insistance s'explique. C'était un prétexte pour entrer chez moi... Ah! monsieur... Juliette! vous me le payerez... (On frappe à la porte de Césarine.)

UNE VOIX, en dehors.

Mam'selle Césarine... v'là ce qu'on a apporté pour vous!

CÉSARINE.

Un bouquet qu'il m'envoie, sans doute... avec ses excuses! (Elle sort du côté droit, ferme la cloison et va ouvrir sa porte, on voit passer un fusil de garde nationale avec un papier passé dans la baguette)

LA VOIX.

V'là, Mam'selle.

CÉSARINE, refermant sa porte.

Un fusil... à moi... qu'est-ce que cela veut dire? un billet... un billet doux... probablement... voyons... (Elle ouvre la lettre, et pendant ce temps Juliette rentre chez elle.

SCÈNE VII.

CÉSARINE, côté gauche, JULIETTE, côté droit.

JULIETTE.

La concierge a fait la commission... Ah! Monsieur... vous ne m'aimez pas... Eh bien! vous monterez votre garde... ça sera toujours une corvée!

CÉSARINE, lisant.

« Garde nationale... ordre de passer devant le conseil de révision... » Mais, devant ce conseil, une mise légère est de rigueur... et malgré ma sympathie pour la garde nationale... J'aurais l'air de la chaste Suzanne... avec un nombre considérable de vieillards! Et ce fusil? est-il lourd! et cette baïonnette... je ne saurai jamais comment m'en servir... il ne manque plus que le schako.

JULIETTE, riant.

Ah! ah! ah!

CÉSARINE.

Ah! c'est lui... c'est mon marchand d'habits qui m'a joué ce tour... Mais ce monsieur abuse du voisinage... et je vais lui dire son fait... (Appelant) Monsieur, êtes-vous visible?

JULIETTE.

Monsieur... c'est à moi?

CÉSARINE.

Oui, c'est à vous... (A part.) Un marchand d'habits. (Haut.) Ouvrez cette porte!...

JULIETTE.

Quelle porte? Ah! vous la connaissez? (Elle ouvre.)

CÉSARINE, entrant.

Oui... je viens de faire sa connaissance...

JULIETTE.

Vous avez pénétré chez moi?

CÉSARINE.

Oui... c'est bien meublé chez vous... il y a beaucoup de... culottes!

JULIETTE.

Oh! Monsieur...

CÉSARINE.

Oui, Monsieur, et je viens vous rendre votre fusil. (Elle lui met un fusil dans les bras.)

JULIETTE.

Je n'ai pas de fusil.

CÉSARINE.

C'est bien pour cela que je vous en apporte un... et, de plus, voici un billet pour le conseil de révision... je vous préviens que la scène se passe... entre hommes!

JULIETTE, posant le fusil le long du mur.

Mais alors...

CÉSARINE.

Cela vous concerne... En votre absence, j'ai appris bien des choses, Monsieur, qui m'ont expliqué votre conduite à mon égard...

JULIETTE.

Je ne vous comprends pas, Monsieur?

CÉSARINE.

Ah! vous ne me comprenez pas, Monsieur?.. Franchement, vous auriez pu vous passer de ce déguisement pour me plaire. Le paletot doit mieux vous aller.

JULIETTE.

Décidément, vous vous moquez de moi?

CÉSARINE.

Quoi? vous osez encore?

JULIETTE.

Monsieur!

CÉSARINE.

Monsieur! (On frappe à la porte de Juliette.)

CÉSARINE.

Quelqu'un... je vais vous confondre!

JULIETTE.

Taisez-vous! (On frappe trois coups.)

UNE VOIX, en dehors *.

Ça ne se passera pas comme ça! (On entend des pas qui s'éloignent.)

CÉSARINE.

M'expliquerez-vous?...

JULIETTE.

C'est lui... j'en étais sûre!

CÉSARINE.

Mais qui... lui?

JULIETTE.

Une ancienne intrigue!

CÉSARINE.

Une jolie femme?

* Césarine, Juliette.

JULIETTE.

Non... un vilain monsieur...

CÉSARINE.

Ah!

JULIETTE.

Je vous jure qu'il n'a jamais franchi...

CÉSARINE.

Quoi?

JULIETTE.

Mon paillassón... Je ne suis pas femme...

CÉSARINE.

Vous voyez bien, Monsieur!

JULIETTE.

Non... je ne suis pas femme à aimer un vieux... (La regardant.) S'il avait votre âge, je ne dis pas!

CÉSARINE.

Moi? mais ces vêtements, tous ces vêtements... vous accusent!

JULIETTE.

Eux! mais vous ne savez donc pas que je suis couturière... pour hommes?...

CÉSARINE.

Vous!

JULIETTE.

Voici mon prospectus... j'espère que vous m'emploierez.

CÉSARINE, à part, et rentrant dans sa chambre.

Je n'en sortirai pas! c'est bien moi qui suis un homme! (On jette un billet par la fenêtre.)

JULIETTE, la voyant tomber, entre chez Césarine.

Une lettre! pour vous... sans doute?

CÉSARINE.

Je ne connais personne dans la rue...

JULIETTE.

Voyez...

CÉSARINE.

Voyons... qui peut prendre ma fenêtre pour une poste aux lettres... (Elle ouvre.) Bautruchard!.. Un joli nom... que je ne connaissais pas!

JULIETTE.

C'est lui!

CÉSARINE.

Votre vilain monsieur? Mais pourquoi jette-t-il sa prose dans mes persiennes?..

JULIETTE.

Par jalousie... Il est très-jaloux!

CÉSARINE.

Il ne manquait plus que ça... (Lisant.) « Monsieur » (S'interrompant.) Ils se sont donné le mot!.. (Continuant.) « Je vois bien que mademoiselle Juliette ne m'aime pas...

JULIETTE.

Ah! enfin!

CÉSARINE.

« Mais, comme elle était chez vous tantôt, et que sa répu-
« tation se trouve compromise, il faut que vous l'épousiez ou
« nous nous couperons la gorge... » Comme il y va!

JULIETTE.

Ah! le brave homme!

CÉSARINE.

Vous le trouvez brave, parce qu'il veut me tuer?

Air connu.

Contre moi la chance fatale,
Se sert d'un procédé cruel!
D'abord la garde nationale,
Puis ensuite vient un duel!
(A part.)
Malgré moi je me sens émue,
Car nos ferrailleurs d'à présent
Se battent la poitrine nue...
Pour une femme c'est gênant!

JULIETTE.

Qu'avez-vous choisi?

CÉSARINE.

Rien... je lui répondrai... (Mettant sa lettre dans sa poche.) Poche restante!

JULIETTE.

Ah! vous reculez?..

CÉSARINE.

Si j'étais homme, je serais courageux... Mais une femme ne se bat pas... elle bat les autres.

JULIETTE.

Dites plutôt que vous avez peur!

CÉSARINE.

C'est mon état! Vous êtes-vous jamais battue en duel, vous? Quant à votre Beautruchard, je vais l'adresser à M. Georges Bernier, mon frère, qui...

JULIETTE.

Georges Bernier, c'est votre frère?

CÉSARINE.

C'est-à-dire que je suis sa sœur...

JULIETTE.

Se peut-il ?

CÉSARINE.

Qu'avez-vous ?

JULIETTE.

Mais c'est lui qui doit m'épouser !...

CÉSARINE, souriant.

Tiens ! Je croyais d'abord que c'était moi ? Mais il est à Blois en ce moment...

JULIETTE.

Oui, dans ma famille...

CÉSARINE.

Et c'est moi qui occupe son appartement...

JULIETTE.

Ces épées ?

CÉSARINE.

Sont à lui !

JULIETTE.

Ces pipes ?

CÉSARINE.

A lui !... tout est à lui ici...

JULIETTE.

Tout?

CÉSARINE.

Jusqu'à vous !... Ah! par exemple, je retire mon corset !

JULIETTE.

Comment ?... et moi qui avais... Oh ! j'en mourrai de honte !

CÉSARINE.

Par exemple... je vous le défends ! Nous sommes les seuls coupables, mon frère et moi... Mais, rassurez-vous, il ne saura jamais l'amour que vous avez eu pour monsieur... sa sœur !

JULIETTE.

Mais l'aimerai-je ? je ne l'ai jamais vu...

CÉSARINE.

Il me ressemble...

JULIETTE.

Oh ! je l'aime alors ! (On frappe trois coups.)

VOIX, en dehors.

On demande la réponse !

CÉSARINE.

Dites que j'épouse... (Se retournant vers Juliette.) par procuration !

JULIETTE, au public.

Air : *As-tu vu dans tes rêves bleus* (Scène II).

Je rougis, et pour tout de bon,
De ma méprise involontaire !